



HAL
open science

Au-delà du gaspillage alimentaire : une analyse des représentations du gaspillage non-alimentaire

Eva Delacroix, Valérie Guillard, Guillaume D. Johnson, Dominique Roux

► **To cite this version:**

Eva Delacroix, Valérie Guillard, Guillaume D. Johnson, Dominique Roux. Au-delà du gaspillage alimentaire : une analyse des représentations du gaspillage non-alimentaire. Congrès de l'Association Française de Marketing, May 2017, Tours, France. hal-01803634

HAL Id: hal-01803634

<https://hal.science/hal-01803634v1>

Submitted on 30 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**AU-DELA DU GASPILLAGE ALIMENTAIRE : UNE ANALYSE DES REPRESENTATIONS DU
GASPILLAGE NON-ALIMENTAIRE**

Eva Delacroix*

Université Paris Dauphine - PSL Research University
DRM CNRS, UMR (7088)
eva.delacroix@dauphine.fr

Valérie Guillard

Université Paris Dauphine- PSL Research University
DRM CNRS, UMR (7088)
valerie.guillard@dauphine.fr

Guillaume Johnson

Université Paris Dauphine - PSL Research University
DRM CNRS, UMR (7088)
guillaume.johnson@dauphine.fr

Dominique Roux

Université de Reims Champagne-Ardenne
Laboratoire Regards, EA 6292
dominique.roux@univ-reims.fr

* Auteur de correspondance :

Place du Maréchal de Lattre de Tassigny, 75775 Paris Cedex 16, 01 44 05 44 05

Résumé : Cette recherche s'intéresse aux représentations du gaspillage non-alimentaire, et plus spécifiquement du gaspillage d'objets. Grâce à des données qualitatives recueillies sur un échantillon de 399 répondants (associations libres et questions ouvertes), elle met en évidence la manière dont les gens se représentent les modalités du gaspillage (quoi, quand et comment), ses causes (responsabilité interne ou externe) et ses conséquences. Un modèle complet du gaspillage d'objets est proposé, et des pistes de réflexion en matière de communication de prévention sont discutées.

Mots clés : gaspillage ; gaspillage d'objets ; représentations sociales

BEYOND FOOD WASTE: AN ANALYSIS OF THE REPRESENTATIONS OF NON-FOOD WASTE

Abstract: This research investigates people's representations of non-food waste, and more specifically of solid waste. Thanks to qualitative data collected on a sample of 399 subjects (free verbal associations and open-ended questions), it shows how people represent solid waste (what, when and how), its causes (internal and external responsibility) and its consequences. A complete model of solid waste is proposed, and several points of consideration in terms of prevention communication are discussed.

Keywords: waste ; solid waste ; social representations

AU-DELA DU GASPILLAGE ALIMENTAIRE : UNE ANALYSE DES REPRESENTATIONS DU GASPILLAGE NON-ALIMENTAIRE

Introduction

Les pouvoirs publics sensibilisent depuis longtemps les citoyens aux conséquences néfastes du gaspillage alimentaire. Si l'importance de celui-ci est indiscutable, cela ne doit pas faire oublier le poids considérable du gaspillage d'objets. En effet, les français jettent chaque année 76 000 tonnes de livres, 2,7 millions de tonnes de meubles, 700 000 tonnes de vêtements, ce qui représente 355 millions de tonnes de déchets non-alimentaires, contre 6,5 millions de tonnes d'aliments (Ademe, 2015). De plus, alors que ces derniers sont biodégradables, les objets nécessitent des filières de recyclage coûteuses et laissent une empreinte écologique plus forte et plus durable. Ce constat quant à l'importance des déchets non-alimentaires implique de mieux comprendre ce que gaspiller signifie en matière d'objets. A la différence d'un aliment qui a nécessairement été « mal utilisé » et peut difficilement être réapproprié ou recyclé sans risque, l'équation « gaspiller = jeter » mérite des approfondissements. En premier lieu, certains objets sont trop usés ou obsolètes pour pouvoir être réparés, donnés ou vendus, et n'ont pas d'autre destin que de finir aux encombrants. En second lieu, la possibilité d'un recyclage de tout ou partie d'un objet jeté peut conduire les individus à penser qu'il n'est pas gaspillé lorsqu'il est déposé aux encombrants. En troisième lieu enfin, un objet peut dormir de longues années dans une cave ou un placard sans que personne ne l'utilise. Cette immobilisation de ressources est-elle ou non perçue comme du gaspillage ? Gaspillage alimentaire et gaspillage d'objets ont donc chacun leurs spécificités, la recherche en marketing s'étant peu intéressée jusqu'ici à ce dernier. L'objectif de cet article est donc d'enrichir les connaissances autour du gaspillage d'objets en analysant la manière dont les individus se le représentent, et ceci afin de pouvoir alimenter la réflexion des acteurs publics, tels que l'ADEME, en matière de prévention et de sensibilisation au gaspillage. Pour cela, nous nous appuyons sur la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961). Elle permet de comprendre comment les gens interprètent le monde qui les entoure, et comment ces représentations orientent par la suite leurs pratiques. Dans le domaine de l'environnement, la théorie des représentations sociales a été mobilisée pour saisir les représentations des déchets (Jodelet, Moulin et Scipion, 1997) et des pratiques de tri (Dupré, 2013). Elle s'avère donc pertinente pour notre problématique.

Le gaspillage dans la littérature : fondements théoriques

Les consommateurs étant d'importants producteurs de déchets alimentaires, la littérature a cherché à comprendre les facteurs qui favorisent le gaspillage dans ce domaine. Divers facteurs ont été explorés comme : la taille du foyer (Koivupuro et al., 2012 ; Williams et al., 2012) couplée à la présence d'enfants (Parizeau et al., 2015 ; Van Garde et Woodburn, 1987) ; l'âge (Quested et al., 2013 ; Van Garde et Woodburn, 1987 ; Watson et Meah, 2012) ; la préoccupation pour le pouvoir d'achat (Graham-Rowe et al., 2014 ; Le Borgne et al., 2016 ; Quested et al., 2013 ; Williams et al., 2012) ; la peur de manquer (Chandon et Wansink, 2006) ; ou encore les compétences culinaires (Le Borgne et al., 2016). En termes d'attitudes à l'égard du gaspillage, il a été montré que les gens se sentent coupables lorsqu'ils jettent de la nourriture (Evans, 2012 ; Watson et Meah, 2012 ; Abeliotis et al., 2014 ; Graham-Rowe et al., 2014). La conscience morale et l'éducation au gaspillage reçue des parents sont donc déterminantes pour expliquer l'attitude négative envers celui-ci (Le Borgne et al., 2016).

La question sur le gaspillage non-alimentaire dérive quant à elle des travaux sur le concept d'obsolescence (Packard, 1960), sur les modalités de débarrasage d'objets que l'on

ne souhaite pas conserver (Jacoby et al., 1977) et sur la « destinée des produits remplacés » (Kreziak et al., 2016). La décision de se défaire d'un objet comporte trois principales options : le garder, s'en débarrasser définitivement ou s'en débarrasser temporairement (Jacoby, 1977). Garder implique de stocker l'objet, ou de le convertir à un autre usage. S'en débarrasser définitivement signifie le donner, l'abandonner, le vendre ou l'échanger. S'en débarrasser temporairement conduit à le louer ou le prêter. Les possibilités de fin de vie des objets étant nombreuses, ces différentes options laissent imaginer que le concept de gaspillage non-alimentaire est bien plus complexe que celui de gaspillage alimentaire. Pour autant, la notion de gaspillage est rarement présente dans ces travaux. De fait, ils ne permettent pas de déterminer dans quelles circonstances les consommateurs ont le sentiment de gaspiller. Arkes (1996) et Bolton et Alba (2012) suggèrent qu'il existerait une « aversion au gaspillage » susceptible de s'exprimer lors de l'acquisition d'un objet, mais on ignore si le sentiment de gaspiller existe lorsqu'un objet est stocké (et donc inutilisé) ou simplement lorsqu'il est jeté. On peut dès lors se demander dans quelles circonstances il convient de parler de gaspillage et comment les consommateurs pensent cette notion à propos de leurs objets. C'est donc par les représentations sociales que nous avons choisi d'aborder ces questions.

Méthode

L'étude des représentations sociales du gaspillage d'objets est pertinente à deux égards : elle permet d'une part de comprendre les croyances qui orientent les pratiques de gaspillage d'objets des individus ; et elle favorise d'autre part l'identification d'un langage commun sur lequel s'appuyer dans le cadre de campagnes de prévention. Les cognitions formant les représentations ont pour propriétés fondamentales la saillance et l'accessibilité, c'est à dire qu'elles apparaissent fréquemment et rapidement dans les discours. La technique d'association libre est particulièrement adaptée à la mesure de ces deux propriétés (Rouquette et Rateau, 1998).

L'étude a été menée sur un échantillon de convenance de 399 individus (60% de femmes et 40% d'hommes ; âge moyen de 42 ans) interrogés en face à face. Il leur était demandé de citer les mots ou groupes de mots qui leur venaient spontanément à l'esprit lorsqu'ils pensaient au gaspillage, puis ce qu'évoquait pour eux plus spécifiquement le gaspillage non-alimentaire¹. La spontanéité des réponses obtenues grâce aux techniques d'association libre permet d'accéder facilement aux éléments qui constituent l'univers sémantique étudié (Rouquette et Rateau, 1998). Les mots obtenus ont fait l'objet d'un regroupement catégoriel permettant de repérer le contenu de la représentation (Grize, Vergès et Silem, 1987). A partir des mots cités par les répondants, nous avons construit 26 catégories sémantiques pour lesquelles nous avons calculé la fréquence d'apparition (% de personnes ayant cité le thème) et le rang d'apparition (rang moyen d'apparition du thème dans la séquence des évocations). Le détail des évocations peut être consulté en annexe. Les répondants ont été également interrogés sur ce qu'ils associaient spontanément à *leurs* pratiques de gaspillage (que gaspillez-vous le plus et pourquoi ? Pouvez-vous citer un exemple de ce que vous considérez, vous concernant, comme du gaspillage ? Dans quelle circonstance ?). Enfin, il leur a été demandé de fournir une (leur) définition du gaspillage. Ce corpus a fait l'objet d'une analyse automatique de données textuelles (via Iramuteq) afin d'extraire les principaux champs de discours. Construite sur des principes similaires à Alceste (Reinert, 1983), cette analyse produit une classification hiérarchique descendante du corpus

¹ Nous avons choisi de recueillir les associations verbales à partir de l'expression inductrice « gaspillage non-alimentaire » plus fréquent dans le langage courant que « gaspillage d'objets », et donc plus susceptibles de réveiller des évocations.

par fractionnements successifs de segments de discours, sur la base de leurs dissimilarités les plus marquées (présence ou absence de lexèmes).

Résultats

Analyse des évocations du gaspillage en général et du gaspillage d'objets en particulier. L'analyse des représentations s'organise autour de quatre thèmes dont les deux premiers sont liés aux comportements – ce qui est gaspillé et quand – et les deux derniers portent respectivement sur les conséquences et l'attribution de la responsabilité du gaspillage.

Ce que l'on gaspille. On constate que quand les gens pensent au gaspillage (en général), ils évoquent avant tout le fait de jeter de la nourriture et mentionnent dans une moindre mesure le fait d'utiliser des ressources à mauvais escient (comme l'électricité ou l'eau), ou de gaspiller des objets (cf. l'ensemble des évocations dans les annexes). Lorsqu'on les interroge sur leurs propres comportements de gaspillage, les principales catégories gaspillées sont l'alimentaire (26% des répondants) ; l'eau (22% des répondants) ; l'énergie (12% des répondants) ; le temps (11%) ; le papier (6%) ; l'argent (5%) ; les vêtements (4%). Le gaspillage concerne donc trois catégories que sont l'alimentaire, les ressources et les objets. Cette dernière forme de gaspillage est moins conscientisée que les deux autres catégories, souvent dénoncées dans les médias ou inculquées dans l'éducation familiale. Toutefois, si la liste des catégories les plus gaspillées par les personnes interrogées place les objets au dernier rang des évocations spontanées, le contenu de ce qu'ils gaspillent s'enrichit lorsqu'on leur demande de se focaliser dessus. Ils font principalement mention des vêtements et chaussures, mais aussi des appareils électroniques, des produits de soin et de cosmétique, auxquels s'ajoutent les emballages et les sacs plastiques. Les gens savent donc qu'on peut gaspiller des objets mais leurs représentations spontanées tendent à suggérer qu'ils ne se sentent pas directement concernés.

A quelle occasion on gaspille. Concernant le moment où s'enclenche le gaspillage des objets, il est intéressant de constater que les répondants évoquent d'abord des thèmes en lien avec *l'acquisition du bien*, comme un achat dont on n'avait pas besoin et associé à une consommation excessive (pour 42% des personnes interrogées). Ces représentations précèdent en nombre *celles liées au fait de le jeter* (thème présent chez 20% des répondants) ou *celles qui questionnent l'usage* qui en est fait (un thème que l'on ne retrouve que chez 7% des personnes interrogées et un rang d'apparition tardif traduisant une faible présence à l'esprit). Gaspiller des objets, c'est donc avant tout acquérir quelque chose dont on n'avait pas besoin.

Les conséquences du gaspillage. Les gens évoquent plus facilement les conséquences environnementales du gaspillage alimentaire que du gaspillage d'objets. En effet, dans le cas du gaspillage en général, les thèmes en lien avec l'environnement, la destruction des ressources et les générations futures sont évoqués par 49% des répondants, alors qu'ils ne le sont que par 32% d'entre eux dans le cas du gaspillage d'objets. De même, le thème des inégalités est plus souvent cité dans le cas du gaspillage en général (21%) que dans le cas du gaspillage d'objets (5,5%). Paradoxalement, ce dernier n'éveille pas immédiatement la prise de conscience de son impact, notamment environnemental, comme peut le faire le gaspillage alimentaire. En parallèle, si on admet l'idée que, sans précision, les gens associent le gaspillage au gaspillage alimentaire, on constate que leurs évocations (en général) produisent plus de termes de jugement négatif que pour le gaspillage non-alimentaire : 28% des répondants en ont évoqué au moins un (comme « c'est mal », « c'est triste », « c'est problématique », etc.), contre seulement 10% pour le gaspillage non-alimentaire.

La responsabilité du gaspillage. Celle-ci est attribuée à deux sources : les comportements individuels (*locus interne*) ou la société et le système (*locus externe*). Lorsque

les gens pensent au gaspillage en général (et donc essentiellement au gaspillage alimentaire), les répondants attribuent aux deux causes (interne et externe) un poids presque équivalent dans la responsabilité du gaspillage (respectivement 28% et 31%). A l'inverse, dans le cas du gaspillage d'objets, les gens évoquent davantage la responsabilité de la société de consommation (31%) que leur propre responsabilité de consommateur et citoyen (16%).

Définitions du gaspillage. L'analyse du corpus de définitions par Iramuteq a dégagé quatre grands mondes lexicaux qui spécifient plus particulièrement **ce que gaspiller veut dire**. Ils en décrivent les modalités d'expression, autrement dit « **comment on gaspille** » :

. La classe 1 (31,4 % des formes) porte sur la *destruction des utilités*. La forme caractéristique du « **gaspillage** »² est « **jeter** ». C'est se débarrasser et finalement détruire des choses qu'on possède et dont on ne « **veut plus** ». Jeter aboutit à gaspiller des ressources existantes, déjà incorporées dans des biens qu'on pense « **inutiles** » alors qu'ils pourraient encore servir à d'autres. Ce sont typiquement des comportements qu'on associe à la « nourriture ».

. La classe 2 (14,3 % des formes), qui est la plus proche de la classe 1, décrit *le mauvais usage des ressources*. Ses formes les plus représentatives portent sur l'« **achat** » de « **produits** » dont on aurait pu, en amont, se passer, mais aussi sur le fait de ne pas « **utiliser** » les objets « **au maximum** », « **jusqu'au bout** ». Les ressources sont donc gaspillées par une extraction inconséquente des ressources et/ou par leur usage sous-optimal dans le temps. Ce sont aussi des comportements qu'on associe à d'autres ressources comme « **l'argent** » – le dépenser ou le jeter par les fenêtres –, mais aussi la « **planète** ».

. La classe 3 (33,7 % des formes) est celle de *l'excès, du manque de contrôle et de réflexion*. La forme significative de cette classe est le « **besoin** », et les notions de « **surconsommation** », de « **surplus** », de « **trop** », par rapport à ses nécessités de base. Gaspiller ressort également comme un comportement associé aux « **conséquences** » auxquelles on ne « **réfléchit** » pas, à ce qu'on aurait pu faire « différemment », mais aussi à la « **croissance** » comme mantra. Gaspiller signe au final un « **manque** » d'organisation, de réflexion, d'attention, de partage, qui comporte un jugement moral, au-delà du simple constat de la destruction ou du mauvais usage des ressources dans les classes 1 et 2.

. La classe 4 (20,1 % des formes) enfin emprunte le lexique que *l'économie, la gestion ou la politique pourrait adopter quant à l'administration de ressources rares*. Le lexique n'est pas moral, mais technique. La forme pivot est la notion de « **ressource** » et notamment leur « **mauvaise utilisation** » ou leur utilisation à « **mauvais escient** », « **non....** » (raisonnée, rationnelle, raisonnable). La pratique centrale qui est pointée dans cette classe est la « **consommation abusive** », en « **grande quantité** », pour des choses qui ne sont pas « **vitales** ». Le questionnement porte sur la « **valeur** » des choses, voire sur la valeur du « **temps** » et il est plus largement fait référence à la « **société** » qu'à l'individu comme responsable de ces pratiques.

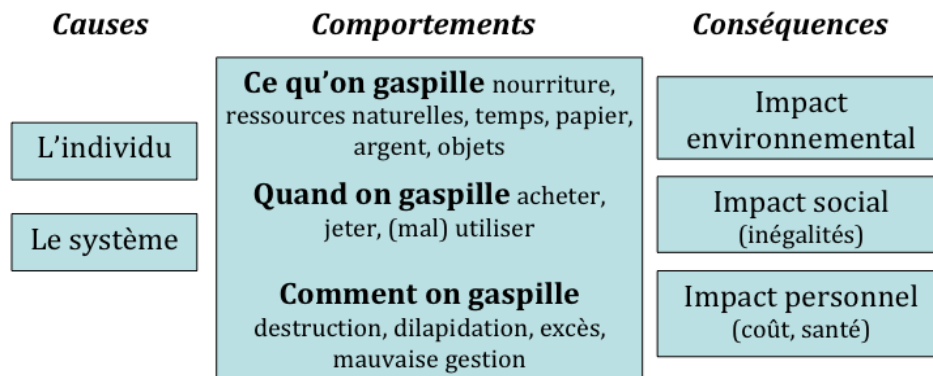
Proposition d'un modèle théorique du gaspillage non-alimentaire

L'ensemble de notre corpus permet au final de proposer un modèle théorique du gaspillage d'objets (Figure 1). Celui-ci emboîte des *causes*, des *comportements* et des *conséquences* sur lesquels des jugements négatifs sont portés. Les causes font référence à l'individu ou au système (publicité, obsolescence programmée, surproduction, grande distribution etc.) qui le pousse à consommer (trop, mal) et incite finalement au gaspillage. Ce thème renvoie aussi à la banalité du gaspillage dans notre société et à une norme de comportement qui sous-estime la responsabilité individuelle au profit d'un *système* duquel il est dur de s'extraire. Les comportements concernent à la fois *ce qu'on gaspille* (alimentaire,

² Les mots entre guillemets correspondent à des formes spécifiques de chaque classe

électricité, eau, papier, vêtements, etc.) ; *le moment où s'enclenche le gaspillage* (comme le fait d'acheter sans besoin, le fait de jeter ou encore le fait de faire un mauvais usage de quelque chose) ; et *la manière de gaspiller* (par la destruction, dilapidation, excès, ou mauvaise gestion). Enfin, les *conséquences* du gaspillage portent sur les externalités négatives du gaspillage, qu'elles soient environnementales, sociales (notamment les inégalités entre riches et pauvres) ou individuelles (la santé et le coût financier).

Figure 1 : Proposition d'un modèle théorique du gaspillage non-alimentaire



Les paramètres requis sont manquants ou erronés.

Discussion, implications, limites et voies de recherche

Tout se passe comme si les campagnes de lutte contre le gaspillage alimentaire avaient été si efficaces qu'elles l'avaient réduit à cet aspect. Ces campagnes ont créé un réflexe dans l'esprit des gens : « jeter = gaspiller », mais dont le corollaire « gaspiller = jeter » les conduit à penser que tant qu'ils ne jettent pas, ils ne gaspillent pas. Bien entendu, lorsqu'on les pousse à y réfléchir, les autres manières de gaspiller, relativement aux objets, apparaissent et nos répondants ont été nombreux à désigner leur simple acquisition sans besoin véritable comme du gaspillage. Plus rarement, d'autres usages de l'objet ont été évoqués : ne pas utiliser, ne pas faire circuler, ne pas réparer. On voit que le travail de conviction reste important car pour sensibiliser les gens au gaspillage d'objets, il faut déconstruire une représentation culturelle très forte, renforcée par les campagnes de sensibilisation contre le gaspillage alimentaire, qui limite le gaspillage à l'acte de jeter. Concrètement, les thèmes et les mondes lexicaux révélés par notre étude sont autant de leviers de communication utilisables par les acteurs publics ou privés souhaitant déconstruire (ou bien renforcer) les représentations du gaspillage en France. Nos résultats proposent des termes, concepts, idées qui peuvent être mobilisés lors de campagne de sensibilisation et/ou de prévention. Par exemple, si l'objectif d'une campagne est de rompre le réflexe « gaspiller = jeter », celle-ci peut mettre l'accent sur la notion « d'excès » (cf. monde lexical 3) afin de montrer que le gaspillage d'objets ne se réduit pas à l'acte final de jeter, mais commence possiblement dès l'achat (voire l'intention d'achat). Nos résultats montrent également que les gens ont une forte tendance à accuser la société de consommation, un système qui repose sur l'obsolescence toujours plus rapide des objets. Il est donc nécessaire de leur faire comprendre qu'ils ont également une responsabilité et mettre l'accent sur les éléments qu'ils peuvent contrôler à leur échelle : l'acquisition, l'usage et le débarrassage des objets. Cette recherche comporte des limites, liées notamment à la nature de l'échantillon de convenance et à l'ordre des questions. De plus, la technique d'associations libres n'est qu'une première étape permettant de décrire le contenu des représentations, mais insuffisante pour en détecter la structure. De futures études pourront donc venir compléter ces résultats préliminaires en s'intéressant plus précisément aux énoncés qui semblent les plus efficaces pour modifier les intentions et les comportements.

Références

Abeliotis K, Lasaridi K, et Chroni C (2014) Attitudes and behaviour of Greek households regarding food waste prevention. *Waste Management & Research* 32(3) : 237-240.

Ademe (2015) *Déchets : Chiffres-clés*. Paris : Ademe.

Ajzen I (1985) From intentions to actions : A theory of planned behavior. In J. Kuhl et J. Beckmann (éds.) *Action Control : From cognition to behaviour*. Heidelberg : Springer, pp.11-39.

Ajzen I (1991) The theory of planned behaviour. *Organizational Behavior and Human Decision Processes* 50 : 179-211.

Arkes HR (1996) The psychology of waste. *Journal of Behavioral Decision Making* 9 : 213-224.

Bolton LE et Alba JW (2012) When less is more : Consumer aversion to unused utility. *Journal of Consumer Psychology* 22(3) : 369-383.

Borel S, Guillard V et Roux D (2016) Ce qui circule entre nous en ligne. *Revue du MAUSS*, <http://www.journaldumauss.net/?Ce-qui-circule-entre-nous-en-ligne>

Borel S, Roux D et Demailly D (2016) La place des enjeux sociaux et environnementaux dans la consommation collaborative : le point de vue des usagers. PICO Working papier, Paris, France.

Chandon P et Wansink B (2006) How biased household inventory estimates distort shopping and storage decisions. *Journal of Marketing* 70 : 118-135.

Dupré M (2013) Représentations sociales du tri sélectif et des déchets en fonction des pratiques de tri. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale* 98 : 173-209.

Evans D (2012) Beyond the throwaway society : ordinary domestic practice and a sociological approach to household food waste. *Sociology* 46 : 41-56.

Graham-Rowe E, Jessop DC et Sparks P (2014) Identifying motivations and barriers to minimising household food waste. *Resources, Conservation and Recycling* 84 : 15-23.

Grize JB, Verges P et Silem A (1987) *Salariés face aux nouvelles technologies*. Paris: Centre National de la Recherche Scientifique.

Guillard V et Del Bucchia C (2012) When Online Recycling Enables Givers to Escape the Tensions of the Gift Economy. *Research on Consumer Behaviour* 14 : 47-65.

Guillard V et Roux D (2014) Macromarketing issues on the sidewalk : How “gleaners” and “disposers” (re)create a sustainable economy. *Journal of Macromarketing*, 34 (3) : 291-312.

Jacoby J, Berning CK et Dietvorst RF (1977) What about disposition ? *Journal of Marketing* 41 : 22-28.

Jenkins R, Molesworth M et Scullion R (2014) The messy social lives of objects: Inter-personal borrowing and the ambiguity of possession and ownership. *Journal of Consumer Behavior* 13 : 131-139.

Jodelet D, Moulin P et Scipion C (1997). Représentations, attitudes et motivations face à la gestion des déchets. *Rapport de fin de recherche, EHESS-Laboratoire de psychologie sociale*.

Koivupuro HK, Hartikainen H, Silvennoinen K, Katajajuuri JM, Heikintalo N, Reinikainen A et Jalkanen L (2012). Influence of socio - demographical, behavioural and attitudinal factors on the amount of avoidable food waste generated in Finnish households. *International Journal of Consumer Studies* 36(2) : 183-191.

Kreziak D, Prim-Allaz I, Robinot E et Durif D (2016) Obsolescence perçue, décision de renouveler et destinée des produits : le cas du téléphone portable. *Décisions Marketing* 81 : 41-59.

Le Borgne G, Sirieix L, Forgeau F, Costa S et Vo Ngoc Gagneux C (2016) Les internautes face au gaspillage alimentaire : entre préoccupation et scepticisme. *Décisions Marketing* 81 : 61-80.

Lemaitre N et de Barnier V (2015) Quand le consommateur devient commerçant : motivations, production d'expérience et perspectives. *Décisions Marketing* 78, 11-28.

Moscovici S (1961) *La Psychanalyse, son Image et son Public*. Paris : PUF.

Packard V (1960) *The Waste Makers*. Philadelphia : David McKay.

Parizeau K, Von Massow M et Martin R (2015) Household-level dynamics of food waste production and related beliefs, attitudes and behaviors. *Waste Management* 35 : 207-217.

Quested TE, Marsh E, Stunell D et Parry AD (2013) Spaghetti soup: The complex world of food waste behaviours. *Resources, Conservation and Recycling* 79 : 43-51.

Reinert M (1983) Une méthode de classification descendante hiérarchique : application à l'analyse lexicale par contexte. *Les Cahiers de l'Analyse des Données* 8(2) :187-198.

Rouquette ML et Rateau P (1998) *Introduction à l'Etude des Représentations Sociales*. Presses universitaires de Grenoble.

Van Garde S et Woodburn M (1987) Food discard practices of householders. *Journal of the American Dietetic Association* 87 : 322-329.

Watson M et Meah A (2012) Food, waste and safety : negotiating conflicting social anxieties into the practices of domestic provisioning. *The Sociological Review* 60(S2) : 102-120.

Williams H, Wikström F, Otterbring T, Lofgren M et Gustafsson A (2012) Reasons for household food waste with special attention to packaging. *Journal of Cleaner Production* 24 : 141-148.

Annexes

Annexe 1- Evocations liées au gaspillage en général (après regroupement des mots par catégories thématiques)

Thèmes	Fréquence (% des répondants)³	Rang d'apparition
Alimentaire (nourriture)	56%	2,54
Jeter (déchets, poubelle, ordures...)	49%	2,81
Acheter (consommer, argent, dépenses...)	34%	3,23
Système (société, société de consommation, capitalisme, obsolescence...)	31%	3,99
Ressource (eau, électricité, essence...)	29%	3,64
Responsabilité personnelle (manque d'anticipation, d'organisation, de réflexion, de contrôle, inconscience...)	28%	3,93
Besoin (utile, inutile, superflu, trop...)	27%	3,08
Environnement (écologie, planète, développement durable, pollution, réchauffement climatique...)	23%	3,34
Objets (vêtements, plastique, emballages, téléphones...)	21%	3,30
Inégalités (pauvres, Afrique, nord/sud, famine, injuste...)	21%	3,67
Perte (destruction)	16%	2,87
Egoïsme (individualisme, autrui...)	12%	3,82
Usage (mal utiliser, ne pas profiter, ne pas utiliser jusqu'au bout, ne pas faire profiter les autres...)	9%	3,90
Temps	10%	3,64
Tristesse (dommage, triste, malheureux...)	7%	3,23
Education (à modifier, à changer, éduquer...)	7%	4,8
Mal (pas bien, honteux, indécent...)	7%	3,3
Banal (fréquent, habituel...)	5%	4,25
Respect (irrespectueux, manque de respect...)	4,5%	3,76
Papier	4,5%	4,3
Coûteux	3%	3,7

Annexe 2- Evocations liées au gaspillage non-alimentaire (après regroupement des mots par catégories thématiques)

Catégories thématiques	Fréquence (% des répondants)	Rang d'apparition
Ressource (eau, électricité, essence...)	55%	2,72
Objets (vêtements, chaussures, plastique, emballages, téléphones, cosmétiques...)	48%	2,99
Système (société, société de consommation, capitalisme, obsolescence...)	31%	3,23
Acheter (consommer, argent, dépenses...)	28%	2,96

³ Seules les catégories citées par au moins 3% des répondants sont présentées

Environnement (écologie, planète, développement durable, pollution, réchauffement climatique...)	25%	3,30
Jeter (déchets, poubelle, ordures...)	20%	2,89
Responsabilité personnelle (manque d'anticipation, d'organisation, de réflexion, de contrôle, inconscience...)	16%	3,02
Temps	16%	2,86
Besoin (utile, inutile, superflu, trop...)	14%	2,78
Usage (mal utiliser, ne pas profiter, ne pas utiliser jusqu'au bout, ne pas faire profiter les autres...)	7%	3,7
Perte (destruction)	6%	2,6
Inégalités (pauvreté, Afrique, nord/sud, famine...)	6%	3,8
Mal (pas bien, honteux, indécent...)	4%	2,8
Egoïsme (individualisme, autrui...)	4%	2,9